

Catholiquedu.net propose une Agapé-thérapie à domicile

Méditation bimensuelle, pour suivre paisiblement ses 19 étapes

Etape 7 : Que votre « non » soit « non ! ».

A chaque lecture: offrir à Dieu ce qui remonte de notre coeur

Chemin de guérison (suite) : Apprendre le Ravissement dans un Amour tout autre que le mien. Changer de choix affectif . Tourner le dos à ce qui s'est détourné du Mouvement éternel d'Amour que 'je suis' !

Voici venu le 7^{ème} jour de notre Agapé « pneumato-surnaturelle ».

Le tableau nouveau que nous reprenons aujourd'hui nous invite à passer de la « prise de conscience de cette perspective d'origine éternelle » au « choix du cœur divin et spirituel d'Amour éternel concentré ».

Elevons notre cœur ! L'examen de conscience du cœur nous a donné cette possibilité : retrouver l'odeur originelle de notre affectivité-source inscrit dans la fulguration d'Amour éternel, bien avant notre naissance ; cette prise de conscience d'Amour ne peut pas s'expliquer : elle devient une évidence dès que nous prions à la manière de l'embryon dans son Amour premier parfaitement éveillé dans cet Amour originel.

Que de blocages idéologiques, philosophiques, éducatifs, s'accumulent pour construire un mur infranchissable de notre coeur adulte et psychique vers ce cœur simple d'Abandon éternel originel ! Dans la vie sans sainteté, notre cœur s'est identifié à son désir d'amour impossible : il est devenu un cœur humain séparé de sa force originelle et de son élan d'innocence divine acquiescant d'Amour invincible. Le cœur psychique se pense comme un cœur de profondeur, qui n'est en vrai que cœur de « Ténèbres » ! Il se pense comme un cœur qui donne, sans recevoir, sans plénitude reçue.

C'est bien un choix qui nous est demandé : renoncer au cœur enfermé qui est le mien dans l'isolement et l'endurcissement. Renoncer au non-amour-éternel, où m'a placé la tentation de me croire source et don par moi-même. Je ne m'en souviens plus certes, mais un jour, mon affectivité s'est rabaissée à l'avoir cru, de

manière à mieux nourrir le choix d'un amour séparé des autres : plus exactement, et essentiellement, mon cœur s'est laissé prendre par un amour séparé de la Profondeur inépuisable d'Amour éternel de Dieu !

Mon cœur divin doit reprendre ses droits. L'amour va reprendre sa place dans mon cœur de toujours. Les exercices de respiration amoureuses vont donc me reprendre par le dessous ; comme une colombe sort de sa cage par une trappe cachée dans le fond du plancher, l'amour va prendre son envol dans le ciel libre de sa capacité à l'extase, au ravissement ; il va d'abord s'autoriser, sorti de cette cage qui lui semblait pourtant juste, comme étant un monde affectif valorisant pour lui, à sentir l'odeur différente de l'air, de la brise et de la force du vent, se laisser de nouveau caresser par le mouvement délicat et éternel, invincible, inépuisable, immense de l'Amour de toujours où il doit baigner...

Que la relecture de ce tableau tout au long de cette nouvelle période, détourne en notre cœur tous les mouvements qui nourrissent notre refus des choix simplissimes de cœur divin.

Nous redirons « non » à chaque sollicitation du cœur psychique

Nous volerons dans l'odeur et l'ambiance réceptive et acquiescante du « oui », à chaque échappade du cœur humain, pour l'apprentissage du vol libre dans la respiration du cœur divin.

Nous établissons les exercices principaux de cette conversion au monde nouveau de nos profondeurs affectives lumineuses : pour apprendre le ravissement du cœur. Soyons ravis. Autorisons notre âme à se laisser prendre dans ce rapt. Un Autre nous attire délicatement, irrésistiblement, laissons nous faire. Etre Amour au cœur de notre terre pour ne plus étouffer dans le refus du Don.

Redire « NON » :

-Non, mon cœur à moi : non !

-Non, à cet amour trop humain : non !

-J'ai peur ? Non, n'aies pas peur : surtout pas, jamais !

- Je suis inquiet pour ma fille ? Non ! Ne soyez inquiet de rien.

- Je m'inquiète pour moi-même, à quelque plan que ce soit ? Non ! Je réalise que cette inquiétude renouvelle mon cœur ténébreux. Désormais, ne serait-ce que pendant deux minutes : je suis sans aucune inquiétude.

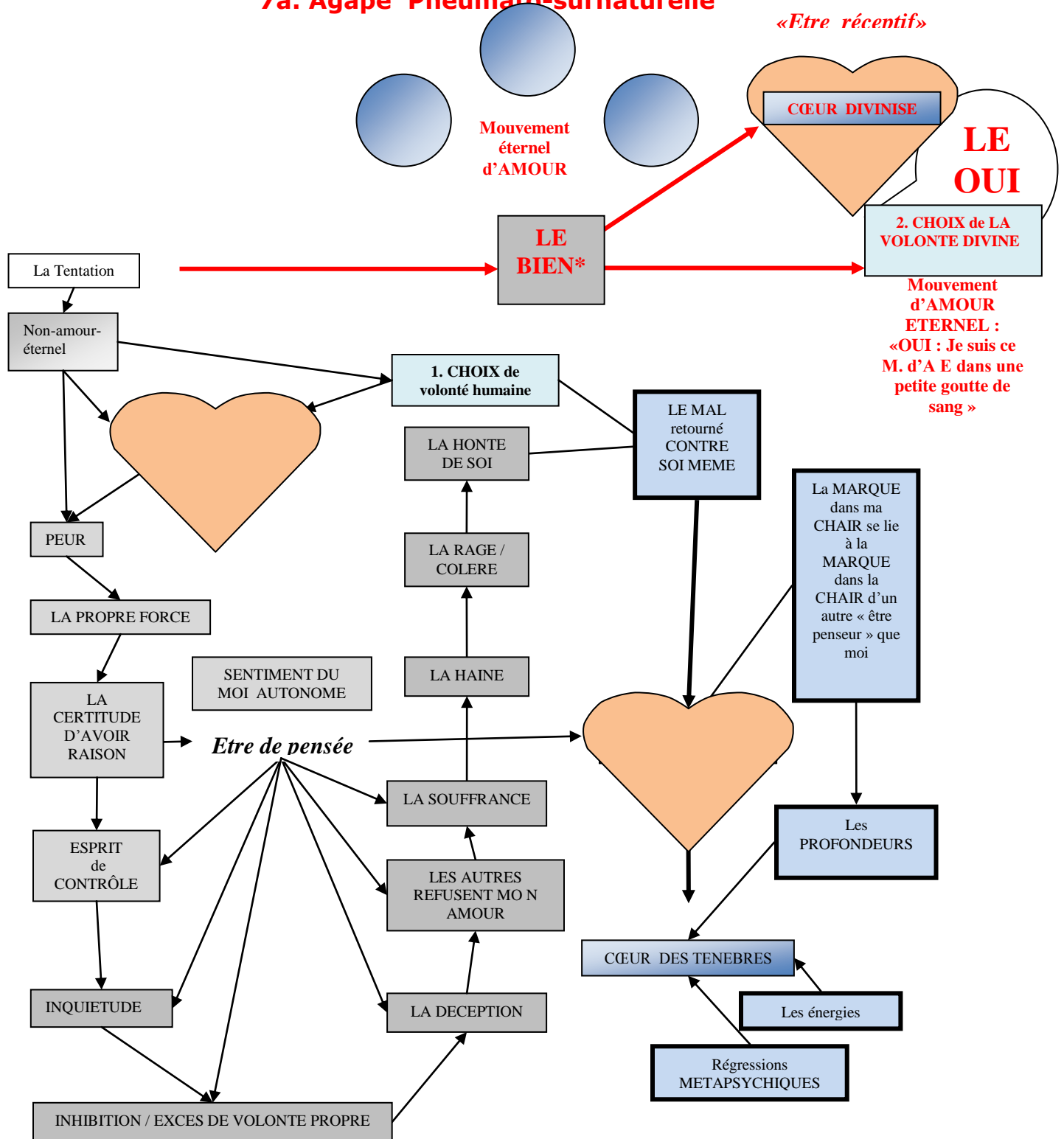
- A celui qui m'est proche, et que je vois dans la peur : je dirai, comme moi-même : n'aies pas peur !

- A celui qui s'inquiète et qui freine, je dirai : ne vous inquiétez pas ! Non ! Soyez sans inquiétude ! Répétez-le souvent ! Pour vous-même d'abord, pour les autres aussi !

- En Amour de ravissement, j'obéis : ce n'est pas moi qui décide ! L'amour libre me détache de ma volonté personnelle : il m'attache à un autre amour : c'est Dieu qui décide ! C'est toi mon ami, qui décide ! C'est papa qui décide ! C'est ma moitié sponsale qui décide ! C'est mon frère qui décide ! C'est Jésus qui choisit pour moi ! C'est Marie qui s'en occupe ! C'est le prêtre qui décidera ! C'est le désir sanctissime de mon prochain

qui fera mon choix ! Non à mon cœur humain ! Non à ma volonté personnelle ! En Amour, il n'y a plus d'autonomie du moi : j'aime dépendre de la sainteté du cœur d'un autre que le mien !

7a. Agapè Pneumato-surnaturelle



- **Noter que le mot grec « haïresis » (hérésie) se traduit en français par « MON choix » : Non ! Je ne dirai plus jamais : « C'est mon choix » : « mon choix » est désormais l'hérésie du cœur ; je déteste cette hérésie. Je dis non à l'existentialisme de Sartre, suicide de l'autre et suicide de l'en-soi, suicide de l'Amour que je suis. Mon cœur originel et accompli n'est pas une « mouche » infernale : c'est le choix de Dieu !**
- **Non à ma propre force ! Je repère cette hérésie affective anti-ravissement par des impressions qui me font dire : 'Je vais aimer toujours davantage', 'je vais l'écouter avec tout mon cœur', 'je vais pardonner toujours', 'je vais toujours rechercher dans mon cœur de quoi aimer', 'je me sais capable de nourrir l'amour dans mon cœur', 'je peux compter sur mes forces d'amour', 'je retrouverai toujours et multiplierai mes énergies dans l'amour', 'je donnerai confiance à tous les cœurs disponibles', 'mon cœur est bon : il est fort et il fortifie', 'je fais toujours de mon mieux et toujours ce que je sais être bon'...**
- **Non à ce « je » obstiné du cœur ! Je redirai ces mêmes phrases avec : « tu ». En percevant le cœur d'un autre, celui de Jésus, celui du Père, celui de ma moitié sponsale, celui de mon sacrement, celui de ma source toute autre que moi en affection.**
- **Non à la certitude d'avoir raison : Non à cette parole : « j'ai trouvé en moi une source affective suffisante ! » ; « je n'ai besoin de personne pour m'aider à aimer » ; « on doit respecter mon cœur : je suis libre ! » ; « j'ai trouvé au profond de moi un source autonome : le moi d'amour profond » ; « je sais désormais où trouver le sentiment profond d'amour du moi » ; « je crois que j'ai découvert mon cœur profond » ; « j'ai bien raison d'aimer ainsi : du dedans de moi-même » ...**
- **Non à la pensée qui y correspond : 'je suis un être éthique'; 'je suis bien formé' ; 'je suis compétent' ; 'je m'y connais' ; 'en amour, j'y vois clair' : en Amour de rapt et d'affection spirituelle humaine, il n'y a aucune compétence et aucune clarté !**
- **Non à l'esprit de contrôle ! Redoutable acte du cœur humain qui étouffe de sa pensée le cœur de celui qui souffre ! L'esprit de contrôle est impérieux, sous prétexte de fermeté ! Il est orgueilleux sous prétexte d'humanitaire ! Il est conseiller sous prétexte de compassion ! Il est interventionniste sous prétexte de charité ! Il est destructeur des œuvres divines sous prétexte de prudence ! Il cherche à édifier l'autre sous couvert d'obéissance ! Il cherche un charisme sous prétexte de confirmation de sa propre excellence ! Non, non et non à l'esprit de contrôle en moi !**
- **Non : je ne contrôle rien ; je ne contrôle personne ; je ne contrôle pas du tout la situation ! Que Dieu et la Volonté éternelle de Son Amour prenne le relais de mon impuissance et de ma pauvreté : j'abandonne comme une plume très légère mon esprit de contrôle qui s'envole à Son Vent : très loin, très loin de moi !**
- **Voilà pourquoi je dis NON à toute forme d'inquiétude : l'inquiétude est le baromètre de ma guérison ou de ma non-guérison dans le Mouvement véritable et libre de mon cœur dans l'Amour**

- **Non au découragement ! Non aux excès ! Non au ressenti qui épuise ! Non à la compulsivité qui me relance en détruisant tout ! Non aux efforts qui succèdent aux dépressions, parce que mes dépressions amoureuses succèdent à mes élans !**
- **Non, je ne suis pas déçu par les autres ! Ni par Dieu ! Non : c'est mon cœur humain séparé qui m'a déçu et qui déçoit ! Personne ne m'a déçu : je reconnais ce mensonge et je ne le reçois plus.**
- **Non ! Les autres reçoivent l'Amour : ce qu'ils ne reçoivent pas de moi, c'est ce que je leur impose dans mon inquiétude d'amour, dans ma peur du cœur, dans mon esprit de contrôle affectif, dans mes initiatives présomptueuses et inégales, dans mes forces envahissantes irrespectueuses, dans mes indécidatesses de pensées, dans la muraille que dresse devant leur cœur assoiffé mon sentiment affectif autonome : ils refusent le non-amour-éternel où je cherche à m'imposer ! Non à cette pensée : 'je ne suis pas reconnu' ; 'je ne suis pas reçu' ; 'je ne suis pas écouté' ; 'ah : s'il avait suivi mon conseil !' ; 'il rejette toute aide de moi' ; 'tout le bien que je lui ai fait m'est rendu en ingratitude' ; 'il ne m'aime pas' ; 'il me repousse' ; 'il fuit mon amour'.**
- **Non au cœur qui s'aigrit ! Non à mon cœur qui engendre le glaive plutôt que s'en laisser traverser ! Non au cœur humain qui se retourne en amertume ! Non à mon cœur qui refuse de voir ! Non au cœur humain qui souffre de ne pas réussir à convaincre ! Non au cœur qui a mal quand l'autre se sépare et s'éloigne de son aveuglement éternel ! Non à mon cœur source de Mal par le murmure !**
- **Non, enfin et toujours au cœur qui se replie encore plus sur lui-même, dans sa propre excellence ! Non à mon cœur humain qui finalement produit souffrance, exaspération, jugement, mépris, colère, obstination : il est ma honte ! Non à ma honte affective elle-même ! Non à cette brisure dans mon âme qui ne s'élance plus que pour confondre Amour et réalisation affective de soi ! Non à cette marque béante dans ma chair faite pourtant pour aimer !**
- **Non, non et non à la fuite par l'analyse ! L'analyse n'est pas une respiration d'air frais ! Non à celui qui se fait tâter le pouls, pour penser autrement son échec, pour mieux comprendre ! Non à la pensée réciproque sur l'amour, à la complicité de deux « êtres de pensée » pour consolider le choix du cœur dans l'esprit de ce monde de ténèbres !**
- **Non à la remise de nous-même entre les mains de qui a pris pour acquis qu'il était parmi ceux (avec Dieu, pensent-ils quelquefois) qui sont seuls capables de gérer leur vie ! S'il en est ainsi, il est comme nous, un cœur qui a dérivé en non-Amour-vivant, en refus du cœur spirituel de ravissement et d'obéissance divine, en analyse de recadrage pour repenser son hérésie affective ! Non à cette complicité de refus !**
- **Non aux recherches métapsychiques pour comprendre les blessures ! Non aux centres de régressions pour revivre et se libérer de ses haines ! Non aux énergies et aux recentrages en des compulsivités plus fondamentales (les énéagrammes par exemple) ! Non aux 'profondeurs' : l'amour ne surgit pas des Profondeurs psychiques : il s'y enténébre ! Non enfin à l'amour des ténèbres et de ses cycles infernaux tissés par une autre marque dans la chair d'un autre être « penseur » que moi !**

- Non, comme nous l'avons déjà dit aux miasmes du cœur sensitif et psychique introverti, dans une confiance « pensée » avec les accompagnateurs analytiques se croyant eux aussi, compétents, dans leur propre cœur déchiré et rongé par l'idéologie intellectuellement correcte de l'esprit du monde des hommes ! Non à ce principe même du mal qui fait redescendre cette complicité de tentation vers les « lieux inférieurs » du cœur de ténèbres.
- Fuyons donc ce mauvais choix ! Non à toutes ses formes ainsi récapitulées et repérées ! Que notre cœur réprouvé nous lâche, et nous laisse échapper du filet de l'oiseleur !
- Le filet s'est rompu : nous voulons échapper !

EXERCICE d'AGAPE PNEUMATO-SURNATURELLE n°2 : Je relirai ce tableau dans mon âme... Je redirai chaque jour, dès que je pourrai y penser, et dès que je me laisserai surprendre par l'un de ces mouvements hérétiques du 'cœur humain sincère' ce Non clairement, nettement, jusqu'à ce que mon âme assoiffée d'Amour s'en échappe par le 'NON'. Je pourrai alors reprendre cette fois de manière incarnée et concrète la prière de respiration du ravissement en dehors de ces enfermements :

« Oui ! »

Je choisis l'Amour et la Volonté éternelle d'Amour en mon cœur !

Je renonce au choix de mon cœur humain !

Je dis « Oui ! » au mouvement éternel d'amour qui s'est concentré en moi comme dans une petite goutte de sang, lorsque j'étais tout Amour reçu dans mon âme parfaite et embryonnaire !

Je ne me nourris que de ce mouvement éternel d'Amour ! J'accepte ce que je suis : mouvement éternel d'Amour incarné dans mon OUI originel retrouvé et revivifié. Je ne parle et ne marche, que dans cette respiration et dans cette nourriture ».

Et enfin, je prendrai, souvent, quatre à cinq secondes pour laisser mon âme respirer cette nouvelle fraîcheur, cette nouvelle odeur de la vastitude emportante du Mouvement éternel d'Amour dans l'Amour bien réel et spirituel qui le caresse doucement et l'allège délicieusement : un sens d'Amour retrouvé va éveiller mon cœur divin ! Notez que cette respiration d'Amour doit se percevoir comme dilatante à tout l'intérieur de l'âme.

Enseignement pour préparer l'étape n°8 (Extrait du livre : « les vertus » : <http://catholiquedu.free.fr/ZIPA.htm>): **La loi éternelle donnée au cœur de l'homme.**

... Retrouver la source intarissable de l'amour qui fait que nous sommes transplantés avec notre cœur dans la source même de l'amour éternel, (...) en essayant de comprendre ce qu'est cette **loi éternelle**.

Notre génération a totalement perdu l'amour. Qui a déjà entendu dire que Dieu nous fait le don de la **loi éternelle** dans notre cœur, dans notre volonté ? C'est pourtant une expérience philosophique, une loi humaine universelle que chacun doit pouvoir découvrir.

Qu'est-ce que la loi éternelle ? L'expérience affective reste certainement très difficile à préciser exactement, mais cela n'enlève rien au fait qu'elle réponde à des lois naturelles très concrètes et précises. Saint Augustin dit que la découverte la plus profonde qu'un homme qui n'a pas la foi puisse faire philosophiquement est la découverte de la **loi éternelle** (...). Phare de la pensée occidentale, maître de Saint Thomas d'Aquin, les connaisseurs de Saint Augustin savent qu'il a été un très grand philosophe avant sa conversion, il a ramené toute la sagesse orientale, toute la sagesse occidentale et toute la sagesse philosophique à l'intérieur de l'expérience chrétienne elle-même, pour devenir ensuite 'le théologien' de la grâce, de la vie et de la sainteté. Fondamentalement philosophe, sa sagesse garde ce caractère profondément humain.

La **loi éternelle** est donc un très vieux sujet. (...)

La loi juive fut donnée à Moïse sur le Sinaï, elle nous parvient de l'extérieur par une tradition religieuse, et nous met dans un état d'obligation, avec des préceptes et des promesses de rémunération. C'est exactement le contraire de la **loi éternelle**, dont la caractéristique est qu'elle ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur. **Cette loi intérieure se découvre dans l'intimité de notre cœur**. Les écrits philosophiques classiques nous disent que la loi est une loi de justice. (...). Et tout le problème du croyant consistera à faire en sorte que cette loi intérieure corresponde aux critères extérieurs de la foi. Nous nous apercevrons alors peut-être que ... la foi est un puissant bras de levier de la loi éternelle intérieure.

L'être nous est donné actuellement, perpétuellement et éternellement par le Créateur. L'âme spirituelle nous est donnée par le Père à l'instant de notre conception dans la lumière. L'Amour vivant nous crée amour vivant et libre bien avant toute lumière acquise. **La loi éternelle, elle, émerge intérieurement dans notre cœur par la Providence de Dieu à l'âge de raison** (vers sept ans) comme d'un volcan qui ne s'était jamais vraiment éteint. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas d'amour personnel pur avant l'âge de sept ans : au contraire, nous pouvons aimer Jésus, aimer le bon Dieu, aimer beaucoup, mais ce n'est pas encore avec ce **don retrouvé de la loi éternelle ; ce don nouveau nous accorde de**

voir le cœur, et de se saisir par lui : nous commençons à réfléchir par nous-même jusque sur le plan de la conscience intérieure du cœur éternel. (...)

Il faudrait que nous fassions un petit examen d'amour sur notre vie : c'est à l'âge de sept ans qu'apparaît une seconde fois en nous une source éternelle d'impulsion divine : la **loi éternelle**. Nous regarderons d'ailleurs attentivement que cette loi éternelle a un dynamisme qui lui est propre et qu'il est facile de reconnaître. Elle est inscrite dans notre cœur par l'amour de Dieu. A l'âge de sept ou huit ans, cette impulsion, ce principe nous pousse, et nous dit : « Il faudrait que tu aimes de telle manière, dans tel acte concret » ; il lie notre fond à notre finalité éternelle, à un amour qui relève non plus seulement de l'horizon de notre vie humaine terrestre mais qui va jusqu'au point de vue d'un amour d'éternité.

Lorsque nous rentrons le plus profondément possible dans l'intériorité de l'âme (qui n'est pas l'intériorité du cœur), par ... une réflexion purement métaphysique ou mystique, nous allons aboutir à ceci : nous continuons de vivre après l'horizon de la mort, notre âme est immortelle. Mais immortelle ne veut pas dire éternelle. Pourtant, nous touchons un jour cette odeur différente d'amour : le point de vue éternel. C'est une autre manière de regarder ce qu'est la **loi éternelle**, par voie négative, en montrant qu'elle ne se ramène pas au fait de trouver au fond de nous la fine pointe de la vie immortelle. La **loi éternelle** est autre chose, elle est dans le cœur. Au premier moment, nous y sentons que c'est Dieu amour qui nous aime, que c'est à Lui que nous allons obéir, et, de l'intérieur, nous sommes attirés à obéir à cette loi à faire le bien et à éviter le mal à cause de cet appel de l'amour de Dieu dans notre amour. A partir de l'âge de raison **la loi éternelle** de notre cœur nous éveille affectivement, gratuitement, magnanimement, librement, nous dirions aussi royalement et fraternellement, à un amour éternel, un amour surgi d'un unique instant éternel. C'est pour cela que ce jour-là nous pouvons éprouver quelque chose de notre vocation à l'Amour. Evidemment, parce que nous avons eu beaucoup de blessures psychologiques, beaucoup d'évènements dans la famille, nous attendons parfois trente ans de plus pour recueillir notre vocation ; une vocation pénible à retrouver par la mémoire (la requête des blessures de la mémoire nous oblige à passer par de nombreuses médiations, et risque de nous désespérer à cause du temps qu'elle réclame pour aboutir jusqu'au cœur profond : la voluntas).

Il est pourtant aisé de retrouver cette merveilleuse **loi éternelle**, dans notre amour profond, en rentrant dans le fond de notre cœur, dans cette extraordinaire soif d'aimer : nous sommes tous capables de trouver en nous ce lieu où nous pouvons être attirés par l'amour éternel de Dieu présent réellement dans notre amour. Si nous ne nous rappelons pas le premier moment, neuf mois avant notre naissance, de cette profusion, nous pouvons le faire dans l'instant présent, et à chaque instant de notre vie. Cela se réalise dans une profondeur unique au point de vue de l'affectivité. Cette expérience de la **loi éternelle** est

concrète, et bien souvent nous nous souvenons de ses touches intérieures renouvelées en des instants de splendeur intérieure sacrale.

Prenons l'exemple du petit enfant dont les parents s'absentent pour aller au concert. Avant de partir, ils lui disent : « Tu éteindras la télévision à huit heures, après tu iras te laver et tu feras tes devoirs. » En l'absence des parents, le petit garçon a obéi. Mais il l'a fait, non parce que ses parents le lui ont dit (la spécification ne vient pas de l'extérieur), mais lui-même, librement, de l'intérieur, à cause d'un amour plus grand encore que celui de ses parents. L'enfant découvre qu'il est libre intérieurement, il n'est pas déterminé de l'extérieur, il est aimé d'un amour plus grand encore que le point de vue des *a priori*, des idéologies, des opinions, des propagandes familiales. Il est libre, il est aimé pour lui-même, il peut aimer. Si son instituteur lui dit de faire ceci ou cela, il obéit sous la contrainte, pour ne pas faire dix tours de terrain à la récréation, mais intérieurement il sent très bien qu'il est libre par rapport à cela, qu'il peut ne pas consentir affectivement. Une liberté dans l'ordre de l'amour est née : elle sera toujours disponible au fond de son bon cœur.

Dans sa dynamique interne, la **loi éternelle** se réalise d'abord dans **une intention** : nous avons profondément l'intention d'aimer et de rentrer dans un amour absolu, qui dépasse toutes nos capacités d'amour. La loi éternelle est cet amour qui nous est donné par Dieu et dans lequel nous aimons à rentrer pour voler au dessus de tout amour dans une dynamique amoureuse de libération joyeuse profonde qui émane d'une éternelle source d'Amour ... qui nous appartient ! Nous participons à un amour qui nous vient de la Providence divine, où Dieu nous aime d'une manière naturelle. Nous participons à cette dynamique que Dieu fait de nouveau surgir du centre de notre amour et au dedans du cœur. Dieu fait surgir en nous ce mouvement, cette impulsion d'amour gratuit, et si nous passons **concrètement** à l'acte, nous avons une **sanction intérieure de joie et de liberté**. Voilà la dynamique perpétuelle de la **loi éternelle** en nous. Bien voir cette expérience affective élémentaire est prodigieusement important :

Nous recueillons cet appel à aimer dans un acte concret particulier : sourire, faire une caresse, mettre une fleur sur la table, mettre le couvert, faire la vaisselle. Et pendant que nous faisons la vaisselle, nous aimons, nous aimons **dans** la vaisselle. Il ne faut surtout pas commencer à discuter, à vouloir comprendre pourquoi et comment il faut que nous fassions : affectivement, cela ne se discute pas. Si nous discutons, nous revenons dans la vitalité de l'autonomie de l'âme et nous nous coupons du point de vue de la Providence de Dieu. Discuter et penser, le faire par nous-mêmes parce que nous comprenons pourquoi et comment nous devons le faire, en langage technique, cela s'appelle l'éthique de la liberté, du libre examen, structure profonde de toute la spiritualité luthérienne : « Tiens, j'ai ce mouvement, ah oui ! mais il faut que je comprenne pourquoi, que j'aie vite vu dans les livres, vite vu dans la Parole de Dieu, vite vu dans l'impératif de conscience comment il

faut que je fasse, et proclamer cet acte par la foi. » Mais non, aimons tout de suite, nous sommes appelés à aimer, Dieu aime, nous consentons à cet amour qui est en nous, même si cela implique une rupture, un risque.(...)

Si nous perdons ce pli d'amour éternel, si nous perdons le sens de ce consentement affectif intérieur qui nous fait passer immédiatement à l'acte, c'est que nous avons choisi ou cherché toujours à ce que ce ne soit plus Dieu qui soit la cause première, la cause propre, la cause principale de notre amour, c'est que nous avons profondément opté et voulu en être nous-mêmes la cause propre. Alors que nous ne sommes qu'une cause seconde en amour et bonté. Le Bon Dieu aime et nous prenons le risque de suivre cette impulsion d'amour de la **loi éternelle** qui est en nous : l'amour, essentiellement, est une extase : elle nous sort de nous-même. Le secret de l'extase dans l'ordre de l'amour est ici.(...) Si affectivement nous ne sommes pas libres, nous ne pouvons pas rentrer dans l'extase, et nous ne pouvons donc pas atteindre l'autre dans un amour d'amitié, encore moins de complémentarité. (...)

Il faut donc que nous suivions l'intention ; puis, spontanément, nous voyons que c'est bien ce qu'il fallait que nous fassions : **la lumière** vient après : ce que nous avons fait était très bien, nous avons obéi intérieurement dans l'ordre de l'amour, nous avons pris ce risque, fait cette rupture, et du coup nous nous élargissons dans une nouvelle paix intérieure. Nous découvrons que cet amour là nous donne un réconfort de liberté intérieure.

Quand ils rentrent le soir après le concert, les parents du petit garçon s'aperçoivent qu'il a changé : intérieurement, il rayonne cette paix, dans une dilatation et un approfondissement extraordinaire. L'enfant va dire à sa mère : « Maman, j'ai obéi ! » (nous avons tous vécu cela au moins une fois quand nous étions petits : « Maman, j'ai obéi ! »), mais ce qui lui importe n'est pas d'avoir obéi : c'est qu'en obéissant, il a découvert qu'il avait obéi non pas à cause de sa mère, non pas à cause de lui, mais à cause de cette finalité éternelle qui correspond à Dieu consciemment, il a découvert qu'il avait une liberté définitive dans l'ordre de l'amour, et il a saisi immédiatement dans cette liberté intérieure que son amour serait victorieux quoi qu'il arrive. Il a obéi, et la lumière est venue après. Son visage est changé.

A partir de ce moment-là, nous devenons plus dociles, et de plus en plus humbles (...)

- A l'âge de sept ans, la première épreuve de notre cœur profond est cette **épreuve de l'obéissance** qui fait jaillir la loi éternelle dans l'amour de l'enfant.

- La deuxième épreuve, **épreuve de confiance**, est celle de l'adolescence, de la puberté, qui fait que d'un seul coup nous sommes confrontés à des difficultés terribles au niveau de la tempérance et au niveau de la force : Cette nouvelle épreuve invite à la victoire de la tempérance et de la force à partir de forces que nous n'avons pas ! Il faut donc retrouver un approfondissement de la loi éternelle, une seconde maturation de l'éthique religieuse.

- Nous regarderons aussi la troisième épreuve, le passage à l'âge adulte, **l'épreuve de la responsabilité**, la confrontation au point de vue de la justice. Notre justice doit puiser son autorité dans un amour lié à l'éternité. Nous sommes responsables de Dieu, responsables de l'autre, responsables de cet amour éternel en nous. Cette nouvelle loi inscrite dans le cœur le purifie, l'élève, le transforme et donne une unification radicale de toute son affectivité avec tout ce qui existe dans l'ordre de l'amour dans l'univers et en Dieu.

Cette **loi d'amour** qui dépasse père, mère, amis... est **éternelle** parce que grâce à cette expérience d'amour intérieur, nous sommes liés à quelque chose qui dépasse le point de vue cosmique. Nous l'avons découvert, mais nous ne l'avons pas compris avec notre intelligence, puisque c'est une expérience d'amour. C'est une **loi de justice intérieure** en ce sens que nous nous ajustons intérieurement à l'amour lui-même ; une **loi d'ordre** (cet amour nous ordonne) en ce sens que d'un seul coup, comme nous sommes au dessus de tout le magma (craintes, futilités, caprices, ...), un principe d'ordre nous unifie, la personne apparaît ; une **loi de liberté**, puisque nous découvrons que nous sommes libres au niveau de l'amour ; une **loi de progrès** enfin, parce que nous pouvons aller avec cela toujours plus loin. Intuitivement, cette expérience nous fait comprendre affectivement que pour nous, l'amour peut ne plus jamais s'arrêter dans l'ordre du progrès et de l'intensification. De sorte que quand nous recevons cela, nous disons Oui, et notre conscience s'élargit.

L'obéissance intérieure

Dans l'éthique religieuse, nous repérons que la prudence est couronnée dans un amour supérieur qui implique la participation à l'amour éternel, s'il y a l'obéissance intérieure, si des actes d'obéissance intérieure sont posés. (...) Cette conscience d'amour n'est pas une conscience formelle, une conscience due à une cause exemplaire, un mouvement fanatique, une ligne de force qui apparaît dans notre vie. Si c'était une ligne de force qui apparaît dans notre vie, cela prouverait que ce serait une agressivité transformée. Et les agressivités transformées font le fanatique. Elle n'est pas une ligne de force, mais un appel auquel nous obéissons : Dieu aime en nous et nous consentons à ce mouvement d'amour que Dieu met en nous. (...)

Nous découvrons la finalité dans une source retrouvée, et c'est pour cela que c'est une loi d'ordre : nous sommes ordonnés à l'éternité. Pour dire Oui, il faut obéir tout de suite, concrètement. Le scrupuleux lui, voudra dire Oui à un mouvement d'amour à condition d'être sûr de son coup, alors il n'obéit pas tout de suite, et en discutant, il fait une faute contre l'adoration, il tue en lui l'adoration naturelle. Il discute pour avoir la lumière avant de dire Oui, mais il n'aura jamais la lumière, parce que ce sera **sa** lumière.(...)

Bergson dit que toutes les morales fermées sont basées sur une obéissance par la crainte. La morale normale d'amour naturel est une morale ouverte comme l'univers. L'univers est

ouvert, l'esprit de l'homme est ouvert. Aristote disait que l'univers est fermé et statique. Depuis Newton, avec les lois de l'attraction, de la gravitation, le symbole de l'air, nous découvrons que l'univers cosmique créé est ouvert, nous ne pouvons plus nier que la matière est ouverte à un au-delà. L'esprit de l'homme est ouvert à quelque chose qui dépasse le point de vue cosmique du point de vue de l'amour. Or l'homme est un petit cosmos à lui tout entier et il est à lui tout entier un esprit d'amour, il est un homme. **Les deux ouvertures de l'univers et de l'esprit se retrouvent dans le cœur de l'homme**, qui sent très bien qu'il peut par son amour unifier le point de vue cosmique et le point de vue divin ; son amour a cette dimension : grâce à l'amour, il est le roi fraternel de l'univers.

La deuxième épreuve : l'épreuve de l'adolescence

Vers l'âge de sept ans, l'enfant est capable de faire des sacrifices pour Dieu, grâce à la vertu de générosité religieuse. Avant l'âge de sept ans, il n'obéit pas encore intérieurement, il obéit pour faire plaisir à sa maman, il obéit pour montrer qu'il est fort à son papa, il obéit pour ne pas subir les conséquences d'une désobéissance. Avant la première épreuve, le concupiscible et l'irascible sont mêlés à l'obéissance. La première épreuve unifie le concupiscible et l'irascible, l'enfant obéit alors uniquement par amour de Dieu (obéissance intérieure, miséricorde) et de toutes ses forces (générosité) : un nouvel enfant apparaît, il est lui-même, et ses parents le reconnaissent. C'est l'obéissance intérieure **à chaque impulsion de la loi éternelle dans notre cœur** qui permet à cet amour de grandir et de se fortifier, qui permettra ensuite à notre tempérance d'être dans l'espérance et **la confiance** : nous faisons de plus en plus confiance, et après deux cents actes de confiance, la nouvelle qualité affective de confiance est totale, habituelle, sans efforts. Ça y est ! Par **la confiance**, le cœur a gagné le point de vue de l'irascible. Par **l'humilité**, il a gagné le point de vue de son concupiscible et de son corps. Par **l'obéissance intérieure**, il a gagné le point de vue de l'intelligence pratique. Par **la miséricorde**, par **l'adoration**, par **la vertu de religion**, il a conquis pour lui le point de vue de l'ajustement aux autres dans la vertu de justice et du cœur. Comme nous avons vaincu, nous pouvons affronter la deuxième épreuve.

La mort ne fait pas peur à un enfant de sept ans : « Il est mort, mais ce n'est rien, il est au ciel », mais à quatorze ans, le même enfant dira : « Il est mort, c'est terrible ! ». A l'adolescence apparaît cette attirance vers la mort et en même temps cette **peur** de l'autre et cette peur viscérale de soi. (...) Deux aspects de la mort frappent l'adolescent : la violence de la mort et la corruption. Son corps qui est en train de se transformer va se corrompre. Dans la première épreuve, il a saisi dans un amour éternel que son esprit est ouvert, et à l'adolescence il est confronté à son corps qui se transforme et il sait qu'il va à la corruption par la mort, cela va contre cette expérience intérieure de l'amour. Cette épreuve est terrible : elle est une contradiction entre le point de vue de l'agressivité et le point de vue de l'amour.

Arrivant à cette deuxième épreuve à la puberté, nous comprenons bien que le Créateur de la nature et de notre être qui sous-tend en nous l'esprit et le corps, le Créateur qui tient tout dans sa main par sa Providence, va nous donner **une nouvelle force d'amour**, une nouvelle impulsion intérieure d'amour qui va nous pousser à appeler le secours d'un amour plus grand, à rentrer dans une plus grande humilité, à commencer à rentrer tout à fait dans la dévotion, dans la ferveur (demandez à un adolescent à Taizé), la miséricorde, le pardon (dans une ambiance de guerre, les adolescents pour qui la mort n'est pas imaginaire sont obligés de faire confiance, de pardonner et d'avoir l'espérance, sinon, au plan du cœur, ils ne s'en sortiront pas). (...)

Celui qui ne fait pas confiance à la vie, à l'amour de Dieu qu'il a connu de manière expérimentale, est obligé de transposer le point de vue spirituel du cœur en point de vue psychologique : l'imagination prend le relais. Mais l'imagination n'est pas un principe d'ordre, de sorte que le mouvement ambivalent de : « Oui, j'ai envie » (la sexualité) et « Non, je ne veux pas » (la mort), va se confondre, et c'est à cause de cela qu'il est attiré par la mort, et c'est à cause de cela qu'il a peur de l'autre, peur de soi-même et peur de la réalité. Il rentre alors dans le rêve, dans l'imagination, dans le point de vue psychologique de l'agressivité, caractéristiques de l'adolescent, parce qu'il refuse intérieurement d'obéir à ce nouvel appel de l'amour qui lui apprend : « Fais ce que tu peux, c'est Moi qui complète ».

Ceci va être plénièrement accompli dans la grâce surnaturelle que donne le Christ quand Il ouvre les espaces de Son cœur crucifié pour donner l'eau (Il nous purifie de nos péchés), le sang (Il complète ce que nous n'avons pas fait) et l'Esprit Saint (Il transforme tout et Il fait que nous aimons avec la même intensité, la même éternité et la même amplitude que le Père et le Fils quand Ils produisent l'Esprit Saint).

Un gros problème s'est donc posé : à partir du moment où la sexualité apparaît dans le corps ... la mort change de signification par rapport à l'enfance pour qui elle est le passage de l'amour terrestre à l'amour éternel : elle devient traumatisante et inacceptable.

Quand votre père ou votre mère meurt, vous êtes encore un enfant. La mort ne traumatise pas un enfant, mais si c'est la mort de son père ou de sa mère, elle déstructure sa vie, mais non son cœur. Et si c'est la mort de la grand-mère qu'il aime beaucoup, de l'ami, d'un voisin, autant l'adolescent est perturbé et va pleurer, autant l'enfant qui a passé la première épreuve (qui a donc les vertus intérieures) dira : « Il est au ciel ». Le même enfant, à quinze ans, dira : « Je ne comprends pas, ça me révolte », parce qu'il est dans la deuxième épreuve. Pourquoi la mort prend-elle une signification aussi importante ? Il est très important de réfléchir à la mort, parce que la mort et l'amour sont liés dans le cœur humain : quand tu aimes, tu meurs, c'est l'autre qui vit. ... Comme structure intérieure, la mort et l'amour sont la même chose : l'amour consiste à s'arracher à notre propre vie par un amour perpétuel, la mort à donner sa vie dans un amour éternel. Le mouvement est le

même, et quelqu'un qui n'est pas capable d'aimer n'est pas capable de mourir, et quelqu'un qui n'est pas capable de mourir n'est pas capable d'aimer. C'est pour cela qu'à la première épreuve, la première chose qu'on apprend à l'enfant, c'est de mourir à lui-même, faire des sacrifices. On ne le demande pas à l'adolescent.

Notre esprit et notre corps sont ouverts : Dans l'homme, il y a le corps et la dimension de l'esprit : l'homme est un être de vie et un être d'amour, l'amour est la rencontre en lui entre le corps et l'esprit. L'esprit est ouvert, le corps est ouvert. Nous avons vu ce que Bergson disait du corps, du cosmos, de l'univers : le corps est un petit cosmos. Toute l'Antiquité faisait très fort le lien entre le microcosme et le macrocosme : l'homme est un microcosme et il a une relation directe avec le macrocosme. La relation physique entre le microcosme (le corps) et le macrocosme (tout l'univers) est tellement directe qu'à chaque fois que l'homme fait quelque chose, il y a une répercussion sur tout l'univers, et réciproquement. L'homme est capable de porter le cosmos, parce que toutes les consonances du cosmos ont une correspondance dans le microcosme qu'est le corps de l'homme. (...) Celui qui passe du sous-marin au vol à voile voit tout de suite la différence entre le monde fermé et le monde ouvert : L'univers est ouvert, notre corps aussi, ce qui est très important pour le cœur. L'univers est ouvert, l'esprit est ouvert. Nous regarderons cette question en détail, mais réfléchissons déjà sur ce phénomène d'ouverture. Si deux cœurs incarnés sont deux mondes fermés, il ne peut pas y avoir d'Amour qui les dépasse tous les deux dans l'Unité.

Dans la première épreuve, l'enfant s'aperçoit que son univers d'amour ... est ouvert à l'éternité, à la loi éternelle. Il s'aperçoit qu'en obéissant intérieurement, il entend l'écho de sa vocation éternelle à l'amour, au delà de l'horizon de l'espace du monde et de l'espace familial dans lequel il est. Au delà de cela, il fait cette expérience que par son amour intérieur, par son obéissance intérieure, il est libre par rapport à ce monde, il n'obéit pas pour faire plaisir à sa mère, il n'obéit pas pour montrer à ses parents qu'ils peuvent lui faire confiance, il obéit parce qu'il est libre d'aimer. Il sait que Dieu l'appelle à aimer et que son amour ne s'arrête plus jusqu'à un amour éternel. Il ne le comprend pas avec sa tête, il le comprend en obéissant intérieurement à la voix de sa conscience d'amour.

De zéro à sept ans, on a l'impression que l'esprit du petit enfant est fermé, que son cœur est fermé sur son monde : il joue, il rend des petits services à la maison, il donne même quelquefois des conseils. ... A la première épreuve, notre esprit découvre qu'il n'est pas clos à un amour dans notre milieu de vie, mais qu'il dépasse le monde de l'espace, qu'il est ouvert à l'amour éternel. Nous l'appelons Dieu, et ceux qui sont athées sentent qu'il y a quelque chose d'éternel en cet amour : ils l'appellent l'amour éternel.

L'homme est un corps, comme les animaux, et un esprit d'amour, comme Dieu et comme les anges. L'homme est un corps et un esprit dans une seule personne : là apparaît

la personne. A la puberté ... le nouveau don de l'amour éternel en nous à l'adolescence fait que face à la mort il y a cet appel à traverser la mort, cet appel à aller jusqu'au bout dans notre corps, et en même temps, à cause de la sexualité, cet appel à modérer. Ces deux mouvements sont contraires dans le même corps, d'où la très grande difficulté de l'adolescence. De la première à la seconde épreuve, la difficulté se transpose au niveau du corps : cette liberté intérieure du cœur se transpose dans le cœur qui prend et saisit le corps, qui assume le corps. Si l'adolescent n'y arrive pas, il tombe de l'appréhension spirituelle de son corps à une appréhension imaginative de son corps, et il se réfugie dans le rêve, la conscience du cœur disparaît. Il faut qu'il revienne vite à une nouvelle obéissance intérieure pour reprendre tout le temps la conquête de son corps, dans la persévérance, la confiance, la générosité et l'humilité.

A la puberté : l'adolescent qui n'y arrive pas se trouve confronté à l'angoisse parce que la mort et l'amour se bousculent. Appelé par l'Amour à aller jusqu'au bout de la mort, il sait déjà que derrière la mort il y a cet amour éternel qu'il a expérimenté dans la première épreuve. En même temps, face à l'amour, il s'aperçoit que son corps a des instincts qu'il ne maîtrise pas et qu'il lui faut modérer : sa liberté intérieure lui demande de ramener l'amour à sa vocation éternelle. Ces deux mouvements contradictoires s'assument par la vertu de force et par la vertu de tempérance, sans lesquelles cette contradiction ne pourra être supportable que par l'imaginaire : l'imaginaire le plonge dans le rêve (du côté du concupiscible) et dans l'agressivité (du côté de l'irascible). Un adolescent qui réagit avec agressivité n'a tout simplement pas été fortifié à l'occasion de la première épreuve. Plus il fait des sacrifices à ce moment-là, plus les sacrifices le rendent fort. Et plus il prie intérieurement, plus l'amour a son pouvoir d'attraction, et donc de modération. Il a découvert un Dieu personnel, et plus il prie intérieurement, plus il donne d'espace à la prière intérieure, entre sept et douze ans. A cet âge-là, il est capital de ménager des espaces à une prière d'oraison intérieure personnelle, individuelle. A ce moment-là, il est possible d'avoir la tempérance, assumée par une force immense qui fait que le corps devient amour : ce n'est plus seulement le cœur qui obéit intérieurement, c'est le corps qui obéit à cet amour de toujours dans la personne : le corps différencié sexuellement, comme le corps confronté à la corruption.

La deuxième épreuve : « Suis-je ou non capable d'être seul physiquement ? Et si oui, cette solitude concrète est-elle habitée par l'amour ? ». Si je suis seul et que cela me met dans une angoisse terrible, c'est qu'au niveau de la conscience d'amour, j'ai une maturité inférieure à celle de l'enfant normal de treize ans.

La troisième épreuve est l'épreuve de la responsabilité : je suis capable de prendre mes responsabilités dans le monde, je suis capable de m'engager dans le monde. Mon corps habité par ma conscience spirituelle d'amour lié à l'éternité, est capable d'assumer tout le

cosmos qui est lui-même ouvert à cette éternité, à cet au-delà. Je suis responsable, je peux alors devenir prêtre, je peux devenir moine, je peux me marier, je peux assumer des responsabilités dans le monde devant Dieu.

Ces trois épreuves sont à vaincre si nous voulons aimer vraiment... Elles unissent en une seule qualité affective du cœur les quatre-vingts qualités affectives que nous avons vues en éthique naturelle et qui structurent la justice, la prudence, la tempérance et la force :

- **la force et la tempérance** sont assumées grâce à la deuxième épreuve ;

- **la justice**, l'ajustement à tout ce qui est autour de nous dans l'espace et dans le temps, le monde et le cosmos, structure le point de vue de la responsabilité ;

- **la prudence**, lumière intérieure qui nous permet d'obéir, d'être fidèles à l'appel de l'amour éternel personnellement, structure la première épreuve. Si nous avons passé les trois épreuves, l'amour dans notre cœur fait que nous avons les quatre vertus cardinales en une seule qualité affective, et nous pouvons aimer d'un amour humain celui qui est proche de nous.

D'une certaine manière nous venons de faire la démonstration que sans l'éthique religieuse, nous ne pouvons pas aimer humainement un homme, une femme ou un ami. Nous l'aimons romantiquement, nous coopérons avec lui (par exemple nous faisons ensemble une famille), nous pouvons avoir un projet commun, mais nous ne pouvons pas aimer et dépasser dans une humanité extasiée dans l'au-delà d'elle-même l'unité des deux. L'homme a disparu du point de vue du cœur. ... La force de l'éthique religieuse est là.

Question : Est-ce une affaire personnelle, ou bien pouvons-nous aider ceux qui ont du mal à passer les épreuves ?

C'est une affaire strictement personnelle. Nous pouvons les y aider en les reprenant à partir de la première épreuve par la prudence en leur donnant des conseils **s'ils nous le demandent**. Le premier conseil est celui de l'obéissance intérieure à un autre. Quelqu'un qui ne veut pas obéir intérieurement ne pourra jamais aimer de sa vie. Mais il faut l'obéissance extérieure, la liturgie communautaire, le culte extérieur, la conscience mystique et la conscience spirituelle, pour préparer l'enfant à découvrir un jour cette obéissance intérieure directement, personnellement. Le second conseil est la prière : voir et rester uni à Dieu, pour mûrir joyeusement la force de ma pureté. Le dernier conseil est celui du silence d'ajustement, et de l'autorité dans la bonté.